



Les pierres de l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal

Un texte original de Lise Chartierⁱ

Les pierres des murs de l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal ont des oreilles et une longue mémoire. Elles pourraient nous raconter tant de choses à propos l'île Perrot et des générations qu'elles y ont vu passer.

Retournons en 1752, alors qu'Alexandre Boyer offre à Mgr Pontbriand un lot sur sa terre pour y construire une église plus accueillante que la petite chapelle située à proximité du domaine seigneurial à la pointe du moulin. L'évêque accepte et l'année suivante, le seigneur Jean-Baptiste Leduc donne à l'Église la moitié de la terre de Boyer en échange d'un autre lot. C'est ici même que sera bâti le futur temple. Vingt ans plus tard. La patience des habitants est mise à rude épreuve, car la guerre de Sept Ans et le décès de l'évêque retardent les projets de construction.

Écoutons ceux qui ont construit ce monument historique. Tout d'abord Basile Proulx, principal entrepreneur à l'ouest de Montréal à la fin du XVIII^e siècle.



Basile Proulx : « Le 22 mars 1773, chez le notaire Thomas Vuatier, j'ai signé avec l'abbé Pierre Denaut (ci-contre) le contrat de

maçonnerie, de charpenterie, de couverture, de menuiserie et de serrurerie de l'église de l'île Perrot au lieu marqué par l'illustrissime évêque de Québec. Ce bâtiment de pierre avait 60 pieds de long, 30 pieds de large et 18 de haut (*soit l'espace occupé par la nef actuelle*). Il formait un hémicycle. Il comportait 8 fenêtres et 2 portes. Le plancher était en madriers emboutetés. Pour le construire, les 70 propriétaires m'ont payé en nature et en argent par répartition : 60 minots de blé, 600 livres de lard et 3400 schellings. À la fin de septembre 1774, l'église était prête à y installer l'autel pour que l'abbé Denaut y célèbre une première messe. »

Trop petite en 1810

La population de l'île Perrot s'est accru rapidement et, en 1810, l'église était déjà trop petite... Il faudra deux ans

pour mettre au point les plans d'agrandissement et retenir les services du marguillier Joseph Lalonde comme entrepreneur pour les travaux.



Vers 1925

Joseph Lalonde : « Le 26 janvier 1812, chez le notaire Thibaudeau, j'ai signé avec les syndics Joseph Daoust, Joseph Hunault et Augustin Lefebvre un marché pour construire un clocher et effectuer divers travaux d'agrandissement à l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal entre le 1^{er} juin et la fin du mois d'octobre. Il m'a fallu allonger l'église de 35 pieds du côté de l'hémicycle, ajouter des transepts, refaire le chœur et construire une sacristie à l'arrière avec une cheminée de pierre, monter le comble de 18 pieds, ajouter 7 fenêtres, refaire les autres fenêtres ainsi que le plancher et ajouter une porte entre la sacristie et le cimetière. À la fin du mois d'octobre, tout était prêt pour que Joseph Turcaut installe les trois nouveaux autels et commence les sculptures intérieures. Les 108 propriétaires ont fourni en nature et en argent : 90 minots de blé, 1 000 livres de lard, 6 minots de pois, ainsi que les matériaux de construction et l'aide pour lever le comble. Ils ont aussi déboursé 7 590 schellings. »



Le crépissage en 1837

Chaque année, les habitants organisaient une corvée pour « chauler l'église », c'est-à-dire couvrir les murs de pierre d'une couche de chaux délayée dans l'eau pour protéger la maçonnerie, car la chaux agit comme isolant contre les intempéries. Mais bientôt, une nouvelle mode envahit les campagnes : celle d'étendre une couche de crépi sur les murs de pierre. Ce crépi était constitué de chaux, de sable et d'eau. Il donnait aux murs un fini plus lisse et un aspect plus raffiné aux édifices de pierres. En 1837, une somme de 740 schellings fut affectée à la pose du crépi qui fut refait à quelques reprises jusqu'aux années 1990.

Les réparations de 1901

Les derniers gros travaux sur l'extérieur de l'église se sont déroulés en 1901, après que des vents violents eurent emporté le clocher en décembre 1896 causant de dangereuses lézardes dans la façade en pierres des champs. Les marguilliers décidèrent de refaire la devanture en pierres taillées et par la même occasion



d'ajouter un portique, selon des plans d'Alcide Chaussée. L'entrepreneur fit preuve de beaucoup d'ingéniosité pour répondre aux exigences du curé Joseph-Michel Duhamel (ci-contre) qui souhaitait y tenir les offices religieux durant les 90 jours qu'ont duré les travaux. Le projet coûta

8 487 \$, une somme qui, selon la coutume, fut répartie entre les 156 chefs de famille dénombrés.

Le retour des pierres en 2017

La remise en leur état original des pierres de l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal marque un retour aux sources. En 2017, on reconnaît et met en valeur l'ingéniosité et le savoir-faire de ces artisans d'autrefois.



Vers 1940

Illustrations par ordre d'apparition : **Les murs de pierre**, Photo Daniel Bertolino. **L'abbé Pierre Denaut**, vignette tirée de *Les évêques de Québec* de Mgr Henri Têtu (1930), Montréal, Granger et Frères. **Vers 1925**, BANQ_03Q_P600S6D5P0511. **Le curé Joseph-Michel Duhamel**, photo tirée de *l'Histoire de l'île Perrot, de 1662 à nos jours*, de Valérien Carrière (1949). **Les paroissiens devant l'église**, Collection SHGIP. **Vers 1940**, image tirée de Youtube, *Les îles du Saint-Laurent, 1941*.

¹ Extrait d'un ouvrage en préparation par l'auteure de *L'île Perrot 1672-1765*, Québec, Septentrion, 2009, et de *L'île Perrot 1765-1860*, Québec Septentrion, 2014.